

Marlène Tuininga

Journal d'une
féministe
DÉCALÉE

Adieu Saint-Germain-des-Prés

KARTHALA

C'est toujours pour moi un grand plaisir de lire un ouvrage de Marlène Tuininga : une langue parfaite, un style clair, une pensée incisive, beaucoup d'humour et avant tout les captivants récits d'une grande voyageuse qui a parcouru le vaste monde.

Elle est assoiffée de justice pour toutes et tous. Toute petite, elle se demande pourquoi elle dispose d'une maison correcte avec sa famille qui travaille sur les chantiers des compagnies pétrolières hollandaises alors que les Noirs et les Métis au service de celles-ci habitent de « vilaines baraques ». Il n'y a pas que les injustices économiques qui heurtent la jeune fille hollandaise. Il y a aussi toutes les discriminations plus perfides qui frappent les femmes par rapport aux hommes, et cela suscite également son indignation et sa révolte.

Lire l'ouvrage de Marlène, c'est enrichir sa pensée et sa réflexion, des richesses insoupçonnées des femmes. Dans « les marches de femmes » et leurs multiples réalisations, elle nous fait découvrir un monde où déjà un grand nombre ont abandonné leur image et leurs conduites de victimes pour la troquer contre celle de citoyennes politiques, où la peur a fait place à l'espérance et à la lutte pour un monde meilleur pour toutes et tous.

Andrée Michel (extrait de la Préface)

Marlène Tuininga a été journaliste aux Informations catholiques internationales (ICI) et à La Vie. Aujourd'hui elle se présente comme « journaliste militante ». Militante pour la paix, pour la dignité et l'égalité de tous, et en particulier de celles des femmes.

**JOURNAL
D'UNE FÉMINISTE DÉCALÉE**

Visitez notre site :
www.karthala.com
Paielement sécurisé

Couverture

Conception graphique : Labwat.

© Éditions KARTHALA, 2016
ISBN : 978-2-8111-1586-9

Marlène Tuininga

Journal d'une féministe décalée

Adieu Saint-Germain-des-Prés

Préface d'Andrée Michel

**Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris**

Déjà parus

Les religieuses, Grasset, 1969.

Être adulte, Albin Michel, 1996.

Femmes contre les guerres. Carnets d'une correspondante de paix, Desclée de Brouwer, 2003.

En collaboration avec Sœur Emmanuelle :

Le paradis, c'est les autres, Flammarion, 1995.

Jésus, tel que je le connais, Desclée de Brouwer-Flammarion, 1996.

Remerciements

L'accouchement de ce livre, bien plus personnel que les précédents, n'a pas été une mince affaire. S'il a fini par voir le jour, c'est grâce aux bons soins de plusieurs sages-femmes et hommes : mes amies Aline Barbier, femme de lettres et pédagogue, Annik Ollitrault-Bernard, relectrice chevronnée et mon trio si patient, né d'enfantements antérieurs : Raphaël, Myriam et Jean-Christian.

« Je suis la somme des personnes que j'ai rencontrées » a écrit le poète britannique Alfred Tennyson. Moi aussi. Dans une autre vie, je pourrais peut-être remercier ces femmes merveilleuses que j'ai eu le privilège de connaître : la Française Sr Emmanuelle, l'Allemande Maria Mies, la Portugaise Maria Lourdes de Pintasilgo, la Libérienne Ruth Sando Perry, la Pakistanaise Nuzhat Kidvai, la Nord-Américaine Cynthia Enloe, la Colombienne Rocio Pineda, la Britannique Cynthia Cockburn, la Française Solange Fernex. Et tant d'autres compagnes, sages-femmes à leur insu.

Enfin, je n'oublie pas les hommes, sages eux aussi : mon frère Éric-Jan qui m'a soutenue et ces deux éditeurs téméraires : Robert Ageneau et Robert Dumont.

Préface

Andrée MICHEL

C'est toujours pour moi un grand plaisir de lire un ouvrage de Marlène Tuininga : une langue parfaite, un style clair, une pensée incisive, beaucoup d'humour et avant tout les captivants récits d'une grande voyageuse qui a parcouru le vaste monde.

Elle est assoiffée de justice pour toutes et tous, alors qu'elle se sent écrasée par un monde où seule une minorité se révolte contre des inégalités croissantes. Toute petite, elle se demande pourquoi elle dispose d'une maison correcte avec sa famille qui travaille sur les chantiers des compagnies pétrolières hollandaises alors que les Noirs et les Métis au service de celles-ci habitent de « vilaines baraques ». Il n'y a pas que les injustices économiques qui heurtent la jeune fille hollandaise. Il y a aussi toutes les discriminations plus perfides qui frappent les femmes en permanence par rapport aux hommes, et cela suscite également son indignation et sa révolte.

Étudiante à Paris, elle y fréquente pendant des années des personnalités du monde religieux, intellectuel, artis-

tique et politique qui drainent les énergies et les esprits d'une jeunesse alors en effervescence.

Elle découvre et s'initie au milieu féministe, mais, farouche défenseuse de la dignité et de l'égalité de tous, femmes et hommes, elle n'est pas satisfaite des analyses des leaders de ce mouvement et s'acharne à les décrypter.

Devenue chrétienne à l'âge de trente ans mais toujours en révolte, elle enrichit ses réflexions antérieures en adhérant à « trois grandes mouvances qui lui ont permis de tenir debout : la Théologie de la libération, l'Action catholique ouvrière pour qui « un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde » et le Mouvement international de la réconciliation.

Elle intègre les attitudes de bienveillance, de tolérance et d'humanité, dans sa vie quotidienne et professionnelle car elle a choisi le journalisme qui est pour elle « le plus beau des métiers ».

C'est en parcourant une trentaine de pays à travers le monde qu'elle découvre un fabuleux potentiel de créativité et de savoir-faire incarné par des femmes que l'analyse féministe a sous-estimé quand ce n'est pas ignoré. Pour ne rien dire du grand public qui aujourd'hui encore les enferme dans des stéréotypes, les réduisant aux rôles familiaux et invisibilisant leurs autres rôles. Ceux-ci se diversifient dans la politique et la société : la guerre, la paix, la diplomatie, les sciences, l'art, l'économie, la religion, etc., où certaines d'entre elles ont apporté une contribution reconnue à l'échelle internationale.

Dans son ouvrage, Marlène nous révèle que, dans tous les pays, on peut citer des femmes de toutes conditions,

susceptibles de trouver des solutions simples et concrètes aux conflits guerriers et/ou aux pénuries de la vie quotidienne (pauvreté, famine, absence d'eau potable, de centres de soin ou d'éducation, etc.). Elles sont efficaces dans leurs initiatives à cause d'un savoir-faire acquis par des rôles que les hommes leur ont laissés pour se spécialiser dans l'émergence des conflits. Faute d'en faire un inventaire exhaustif, on mentionnera ici le rôle en Serbie des « femmes en noir » de Belgrade où « sans effusion et une goutte de sang » elles obtinrent la démission du chef de l'État, un dictateur, coupable d'avoir mis les pays de la fédération yougoslave à feu et à sang. Les exemples sont innombrables de leur créativité dans les périodes de troubles, quand elles se mobilisent pour désamorcer les haines et calmer les esprits prêts à déclencher la guerre.

Elle y a découvert une dimension des femmes qui n'a pas été suffisamment perçue ni portée à la connaissance des lectrices dans les ouvrages féministes. Son ouvrage contribue fortement à combler un vide patent. C'est pourquoi j'en recommande la lecture non seulement aux adultes, hommes et femmes de tous les pays, mais à toutes les classes d'âge (y compris aux jeunes et aux enfants), afin qu'ils comprennent une fois pour toutes que les femmes sont aussi capables d'invention que les hommes pour résoudre des problèmes les plus urgents et répondre aux besoins de l'humanité. L'approche sociologique totalisante de Marlène se situe dans les avant-gardes de l'analyse féministe.

Si on écoutait leurs messages, inséparables de leurs pratiques au service des besoins des peuples, on pourrait espérer une avancée du genre humain qui, faute d'avoir fait appel à une bonne moitié des habitants de la planète,

s'enfonce dans le désarroi, l'impuissance et la reviviscence de la pire barbarie.

Lire l'ouvrage de Marlène c'est s'enrichir : enrichir sa pensée, sa réflexion des richesses insoupçonnées des femmes. Dans « les marches de femmes » et leurs multiples réalisations, elle nous fait découvrir un monde où déjà un grand nombre ont abandonné leur image et leurs conduites de victimes pour les troquer contre celles de citoyennes politiques, où la peur a fait place à l'espérance et à la lutte pour un monde meilleur pour toutes et tous.

AVANT-PROPOS

Égales et différentes

Aujourd'hui, en 2016, les femmes et les jeunes filles sont des millions qui continuent à être exclues, discriminées, mariées de force, vendues, excisées, battues, violées et tuées. Bref malmenées maltraitées parce que femmes. Et cela pas seulement dans les pays dits du Sud.

D'autres, de plus en plus nombreuses, soucieuses de « réussir leur carrière » – ou obligées de se protéger – adoptent, voire intègrent, les critères et les comportements de la classe dominante des hommes. En cravachant deux, parfois dix fois plus qu'eux parce que femmes. Et cela pas seulement dans les pays dits du Nord.

D'autres encore, minoritaires, rejettent et combattent non seulement la domination des hommes, mais la gent masculine tout court, prêtant ainsi le flanc à la caricature du féminisme prise par bien des hommes peu sensibles et par les « grands » médias.

Enfin, la majorité des femmes – et parfois, dans la sphère privée, même celles des catégories précitées – se soumettent et subissent, se taisent et « font avec ». « Pour

la paix des ménages » se disent-elles. Jusqu'au trop-plein ; jusqu'à l'éclat violent dont les médias nous apportent parfois l'écho...

Il s'agit là de réalités – je l'avoue un peu schématiques – mais difficilement contestables : à preuve, dans aucune de ces catégories on pourrait inverser les mots « hommes » et « femmes ». Exception faite des « copieuses » mentionnées ci-dessus trouvant leur exemple en l'inaltérable Margaret Thatcher qui se présentait sans vergogne comme « homme politique », les femmes ne sont pas les égales des hommes au sens « identique » du terme. C'est évident.

Mais c'est aussi évident pour toutes les féministes que les femmes devraient être égales aux hommes en dignité, en responsabilités et en droits, y compris les droits spécifiques des femmes.

Ce combat pour « les droits des femmes », même s'il est suivi par un nombre croissant d'hommes, est long et difficile. Pourquoi ? Parce que, comme l'a si magistralement développé l'anthropologue Françoise Héritier, depuis des siècles la vie quotidienne des femmes n'est pas la même que celle de leurs compagnons. Et je pense qu'il en sera ainsi tant que les hommes n'auront pas intégré pleinement le bonheur que procurent des relations humaines basées sur l'empathie et le « care ». À moins que les apprentis sorciers du transhumain nous « débarrassent » définitivement de la « corvée » de l'enfantement ?

En attendant, nous vivons en Occident dans une société schizophrène où les hommes, au pouvoir ou non, doivent naviguer entre le mythe de « la Femme », douce, aimante, dévouée (qu'ils vont parfois chercher en Orient !) et leurs difficultés à accepter la notion de « femmes » au pluriel.

Ce qu'il cachent sous des galéjades éculées : « les femmes toutes ceci ou cela ». Ou, plus gentiment : « Moi, j'attends d'une femme que ». Pas besoin de faire un dessin !

C'est en me débattant, dès mon enfance et tout au long de ma chaotique jeunesse, avec ces images et ces attentes stéréotypées, que j'ai commencé à me poser la question sur la vraie nature des femmes, de quoi nous sommes capables et ce que la société peut attendre de nous. Et c'est en voyageant dans des pays en grosses difficultés, où les hommes sont absents ou se taisent, que j'ai trouvé des amorces de réponses. Des réponses qui ouvrent sur un féminisme bien au-delà du nécessaire combat pour les droits des femmes. Une cinquième catégorie de femmes, en somme, totalement nouvelle et, jusqu'à présent, totalement ignorée au plan international.

Voltaire avait bien raison : « Les faiblesses des hommes font la force des femmes ».

M. T.

1

Enfance